

à la ville de William-Henry que dans celle établie à Maskinongé par le général Haldimand, dont la majeure partie subsistant en bon état demanderait peu de réparations pour hiverner commodément ces pauvres exilés, et les mettrait à même d'acquérir des terres faciles à labourer et avantageuses pour la culture.

“Voilà, Monsieur, toutes les connaissances que je puis donner pour assurer un asile aux familles qui viendraient se réfugier en ce pays, à moins qu’elles ne se retirassent sur les seigneuries du Haut-Canada, où elles trouveront des terres à affermer et à prendre en culture. Et telles sont les offres que je fais au nom des religieux pour l’assistance des prêtres réfugiés en ce pays”.

Le projet n’eut pas de suite, du moins en ce qui concernait les couvents des Récollets. Les quelques prêtres qui passèrent ici furent employés au ministère paroissial et la plupart d’entre eux moururent au Canada.

Où mourut le Père de Berey

On verra souvent un octogénaire rapporter assez fidèlement des événements qui se sont déroulés dans sa jeunesse et ne pas avoir le moindre souvenir de choses qu’il a vues ou entendues raconter quelques années auparavant. C’est ainsi que M. Aubert de Gaspé a pu, à l’âge de près de quatre-vingts ans, écrire des pages si intéressantes et si vraies sur la vie canadienne au temps de sa jeunesse. Et il est à noter qu’à son propre témoignage et à celui des siens ses *Mémoires* ont été écrits *de mémoire*. Et, pourtant, les dates qu’il donne sont presque toujours exactes.

Un des contemporains de M. de Gaspé, le député commissaire général James Thompson décédé à un âge très avancé, avait le même privilège que son ami. A l’âge de près de quatre-vingt-dix ans, il racontait avec une fidélité étonnante des événements auxquels il avait pris part trois quarts de siècle auparavant.